

sidérable. D'un autre côté plus la fenaison est tardive plus les plantes perdent de leurs facultés nutritives. Il est bien vrai qu'elles gagnent un peu en poids, mais elles deviennent dures, ligneuses, coriaces et sont généralement consommées avec dédain par le bétail.

L'époque la plus convenable pour le fauchage est donc celle qui tient le milieu entre ces deux extrêmes, celle où les plantes arrivées à leur maximum de développement ont néanmoins conservé toute leur valeur nutritive. D'après les opinions les plus accréditées, cette époque arrive lors de l'apparition des premières fleurs.

A cette époque, les plantes possèdent, repartis aussi également que possible dans toutes leurs parties, les principes alimentaires qui leur sont propres et qu'elles peuvent offrir au bétail dans leur plus grand état de perfectionnement pour la nutrition. Avant la floraison, les végétaux renferment trop d'eau, ils sont trop aqueux et subissent par la dessiccation une trop grande diminution de poids et de volume. Après la fleur, au contraire, les tiges et les feuilles se sont appauvries de leurs substances alimentaires, et quoique leur volume soit alors plus considérable la qualité n'y est plus.

De ces deux dernières époques extrêmes aucune n'est à l'avantage du cultivateur; bien au contraire, dans l'une et l'autre il y a perte. Cependant nous craignons peu l'adoption de la fenaison trop hâtive, car la répugnance naturelle de l'agriculteur l'empêchera toujours de tomber dans cette faute. Cela se conçoit, la tendance générale dans nos cultures est vers la fenaison tardive, en dépit des démonstrations de la science et des bonnes pratiques, cette dernière persiste; alors, si un jour il y a progrès dans ce sens, il n'est pas probable que l'on passe sans transition d'une extrémité à l'autre, sans s'arrêter pendant quelque temps au juste milieu qui est le seul avantageux.

Craignons donc surtout les fauchaisons tardives et faisons tous nos efforts pour les faire disparaître de notre culture. Bien des fois, on s'est plaint de l'impossibilité de mettre en pratique les enseignements de la science agricole. Nous avouons que, dans beaucoup de circonstances, il est difficile de se conformer entièrement aux prescriptions les plus saines de l'enseignement théorique. Ce n'est pas la faute de la science, ni celle de la pratique, mais plutôt celle des circonstances qui ne permettent pas la concordance de ces deux parties importantes des connaissances agricoles.

Ce manque d'accord entre la pratique et la théorie n'est pas général, tout au contraire, nous pourrions en citer de nombreuses exceptions, et la fauchaison précoce fait heureusement partie de ces dernières. La science dit : fauchez vos foins plus tôt, lorsque la tige et les feuilles de vos plantes sont gorgées de nourriture, vers le temps de la première floraison par exemple; et, la pratique répond : qui m'en empêche? Depuis plusieurs semaines je me repose, j'ai eu tout le temps nécessaire pour me préparer aux grands travaux de la fenaison. Mes aides et mes animaux de travail semblent fatigués de ce long repos et n'attendent que le signal pour se remettre à leur besogne. Il n'y a donc rien qui m'empêche de commencer mes foins dix ou douze jours plus tôt que les années précédentes. D'ailleurs, je sais par expérience que les premiers foins coupés sont plus estimés par le bétail que les derniers faits, ils sont donc plus avantageux. Je sais aussi que mes bœufs à l'engrais, engraisent mieux quand ils consomment les foins récoltés en premier lieu. Ces foins ont donc des qualités réelles dont les autres sont privés. Il est donc de mon devoir de me procurer le plus possible de ces foins supérieurs et pour cela je ne vois pas d'autres moyens que de devancer de quelques jours l'époque ordi-

naire des fauchages.

Voilà le langage que devraient tenir et qui tiennent réellement les bons praticiens et en cela nous devons reconnaître qu'il y a accord parfait entre ceux-ci et l'enseignement théorique.

Ainsi, dit la science, règle générale fauchez lors de l'apparition des premières fleurs. Dans quel mois, dans quelle semaine cette époque arrive-t-elle? Il nous est impossible de répondre catégoriquement à cette question. Il faut avant tout faire la part du climat et des circonstances locales. Dans notre Province de Québec, il est des localités bien chaudes et d'autres très-froides. Cette différence de température produit nécessairement une grande différence dans l'époque de la fenaison. Dans nos chaudes localités, on sera forcé de faucher à la fin ou même au milieu de juin; sous une température plus froide, il faudra retarder un peu l'opération. Ici dans les paroisses du bas du fleuve la dernière semaine du mois de juillet paraît être la plus convenable pour la fauchaison des prairies où le mil domine.

Les livres disent : fauchez à la fin de juin, au commencement, au milieu et à la fin de juillet; toutes ces indications sont trop vagues, quoiqu'elles aient été faites dans le but de préciser les renseignements. Par le genre même de ces occupations, le cultivateur est un homme minutieusement observateur, et si nous réussissons à le convaincre que la meilleure époque pour la fenaison est celle de l'apparition des premières fleurs, il saura bien la trouver sans qu'il soit nécessaire de dire que la chose arrive en juin, en juillet ou en août.

Maintenant, il est bon de prendre en considération les exigences des diverses espèces animales entretenues dans les étables pendant l'hiver. Les unes exigent un foin plus tendre et plus juteux, les autres préfèrent un fourrage plus dur et plus substantiel. Dans la première catégorie se rencontrent les vaches laitières, tous les animaux à l'engrais, les jeunes bêtes d'élevage et en général tous ceux que l'on range dans la classe des animaux de rente. Dans la seconde, se trouvent les bestiaux soumis à un travail fatigant, tels sont les chevaux et les bœufs de trait. Les premiers profitent admirablement des fourrages provenant des fauchages précoces; les seconds, au contraire, retirent de meilleurs effets de ceux qui ont été coupés plus tardivement.

Cependant il ne faut pas s'exagérer la définition de ces derniers mots. Tout cela modifie à peine la règle générale. Commencez vos foins à l'époque convenable; poursuivez votre travail aussi rapidement que vous le permettrez vos moyens d'action et l'état de l'atmosphère et vous obtiendrez des fourrages remplissant les conditions posées ci-haut. Même en faisant toute la diligence possible, vous ne pourrez faire toute votre récolte en un seul jour, pas même en une seule semaine. Quand vous faucherez vos derniers foins, ils seront certainement plus mûrs que les premiers et alors il vous sera facile de faire la division nécessaire. Les foins recueillis en premier lieu seront réservés pour vos animaux de rente, les autres pour vos bêtes de trait; et sans trouble vous aurez satisfait aux plus saines prescriptions de la science agricole.

REVUE DE LA SEMAINE

Nous offrons aujourd'hui à l'admiration de nos lecteurs la courageuse protestation de Pie IX contre les empiétements et les persécutions dont l'Eglise de Jésus-Christ est l'objet et contre la spoliation dont souffrent les ordres religieux.